



HAL
open science

Demain l'architecte, l'intervalle et la densité

Olivier Balaÿ, Karine Lapray, Marie Leroy, Héloïse Marie

► **To cite this version:**

Olivier Balaÿ, Karine Lapray, Marie Leroy, Héloïse Marie. Demain l'architecte, l'intervalle et la densité. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 425 - 430. hal-01404374

HAL Id: hal-01404374

<https://hal.science/hal-01404374v1>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Demain l'architecte, l'intervalle et la densité

Olivier BALAY¹, [Karine LAPRAY, Marie LEROY et Héroïse MARIE]²

1. UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Lyon, France,
olivier.balay@lyon.archi.fr

2. TRIBU Lyon – Techniques, Recherches Innovations, pour le Bâtiment et
l'Urbain, SCOP, lyon@tribu-concevoirdurable.fr

Abstract. *What kind of ambiances making tomorrow's cities will provide, in an urban context that will probably install a kind of fixity for a majority of city dwellers? Can we understand, in the history and the actuality of building, specific features of the society that produce spacings to manage lived ambiances in the urban density? Can we locate relevant spatiality and imagine a future for atmospheric architecture?*

Keywords : *architecture, ambiance, urbanité, histoire de l'habitat, densité*

Prendre conscience de la valeur esthétique et sociale de l'intervalle¹

Notre civilisation urbaine est plongée dans un temps a-diastrématique² et nous sautons plus souvent d'une situation environnementale déséquilibrée à une autre. Il en ressort la quête d'une parenthèse temporelle dans l'animation frénétique de la ville, le besoin de rééquilibrer l'ambiance, de chercher l'intervalle. Ce qui suit tentera de fonder cette idée que la quête de *l'intervalle* semble avoir toujours existée chez les citadins, qu'elle a parfois été prise en compte par les architectes et qu'elle peut fonder le sens d'une action qui concerne la fabrique environnementale de l'architecture. Les formes pouvant offrir la sensation d'une respiration domestique, d'une *oasis urbaine*³, d'une modulation des flux — ces énergies sensibles — dans la perception, concernent vraiment, en fait, l'histoire des constructions pour habiter.

De quelle respiration parle-t-on ?

Le sentiment général d'impuissance à fabriquer l'urbanité écologique qu'on attend vient du fait qu'on accepte l'idée d'une planète aux ressources limitées sans remettre en cause un système basé sur une croissance sans limite. Pour avancer autrement et rendre possible, pensable, un autre mode de vie que celui qui se déroule à grande vitesse pour la très grande majorité d'entre nous, des philosophes,

1. *Nous empruntons cette notion d'intervalle à Gillo Dorfles, Nuisances de l'environnement sonore et phénomène a-diastrématique, Actes du séminaire de recherche CNRS « Environnement sonore et société », dir. Jean-François Augoyard, CRESSON ESU, 1987, p. 80.*

2. *Diastrématique, du latin diastematicus – qui procède par intervalle – comme par exemple la voix chantante (par rapport à la voix parlante). Cf. Gillo Dorfles, op. cit, 1987.*

3. *Oasis urbaine est le titre d'un contrat de recherche Modeval URBA ADEME financé en 2015 à CASA - CRESSON - TRIBU - CAUE de Haute-Savoie, sous la direction d'O. Balay et de K. Lapray.*

des économistes et des anthropologues, mais aussi des architectes, des urbanistes, des ingénieurs, des historiens semblent s'accorder sur une idée, celle de la respiration. Le philosophe Sloterdijk l'introduit ainsi comme une conception dont Elias Canetti⁴ est à l'origine. Canetti permet d'imaginer, dit-il, que nous vivons dans des espaces de respiration, « *de petits espaces périphériques à notre corps, dans lesquels nous respirons. De cette manière nous nous trouvons dans une certaine distance avec notre environnement proche. Comme à l'intérieur d'une bulle, il y a toujours un espace qui se situe entre le corps et l'environnement direct et même avec les autres corps. Pourtant cet espace ne semble pas se mouvoir avec nous. Nous nous déplaçons à travers une multiplicité d'espaces de respiration qui constituent le milieu, puis le monde* ». Et l'auteur poursuit. « *D'une certaine manière, c'est l'homme par sa présence qui offre ces espaces de respiration, et fait ainsi exister les lieux pour que l'on s'y serve, que l'on y respire. Si l'on perd un homme qui respire, on perd une infime partie de l'espace, on augmente la distance entre ces espaces de respiration et on supprime des morceaux d'atmosphère. Ainsi donc (c'est Canetti qui parle) les actions ne se jouent plus entre personnes, mais entre économies respiratoires et chacun de leurs habitants.* » Et Sloterdijk de conclure. « *La ville et ses espaces ne sont plus à lire en fonction de ses usagers, de leurs actions et de leurs expériences, mais d'une autre manière qui implique une unité élargie que constituent l'individu, l'espace de respiration et l'imbrication mutuelle de plusieurs espaces de ce type* »⁵. On comprend bien ainsi pourquoi, pour celui qui se déplace, ce qui importe n'est pas la vitesse de son déplacement mais plutôt que son mouvement soit en phase, en accord avec toutes les « respirations » du monde habité, comme cette œuvre d'Ange Leccia l'illustre.



Figure 1 gauche. Ange Leccia, biennale d'art contemporain Lyon 1991

Figure 2 au centre. Musée Gadagne, Lyon, Inv. N 3819, XVI^e s.

Figure 3 droite. Dessin de la partie nord de la presqu'île de Lyon, Ysa Hunsinger, *L'espace et le sentiment de la parenthèse*, Mémoire Master AA & CC ENSA Lyon, dir. Olivier Balaÿ, mai 2012.

On comprend bien aussi pourquoi, pour celui qui habite la ville, ce qui importe n'est pas la limite du logement mais plutôt l'ouverture de la fenêtre, en phase avec toutes les perceptions du monde, comme le représente la peinture lyonnaise ci-dessus.

4. Elias Canetti (1905-94) est écrivain.

5. Pour Sloterdijk, la pensée de l'environnement fait partie d'un des éléments essentiels du XX^e siècle dont il faut tenir compte absolument. Sloterdijk P. *Écumes Sphères III*, pp. 161-162.

À la recherche de la concordance entre les rythmes

Quels sont ces espaces de respiration, ces lieux où le temps reprend tout tranquillement son cours, et que nous nommons des « oasis urbaines » ? Ils existent dans des formes urbaines continues qui créent des effets sensibles de coupure, immédiats ou presque, quand on y pénètre. Ce peuvent être des jardins comme de petits parcs habités (parc potager de la Fournilière à Nantes, Jardin Erevan à Lyon, jardin Georges-Duhamel à Paris⁶). Ils ont des entrées cachées, petites et étroites. Ces *oasis* existent aussi dans le cœur végétalisé des îlots plus petits et fermés, comme au palais Saint-Jean à Lyon ou dans l'ensemble de logements construits rue de Meaux à Paris (Renzo Piano architecte).

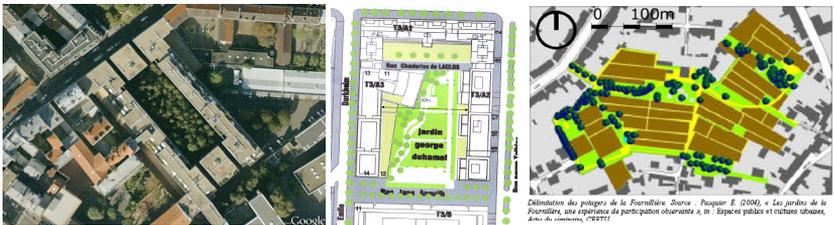


Figure 4 gauche. Logements rue de Meaux, Paris, 1991, R. Piano arch.

Figure 5 centre. Jardin G. Duhamel à Paris. Architectes : Francis Soler (1997), Philippe Gazeau (1997), Brunet & Saunier (1994), Charpentier (2001). Paysagiste : Paul Brichet — ARPAGE.

Figure 6 droite. Plan du parc potager de la Fournilière à Nantes, France. E. Pasquier, Espaces publics et cultures urbaines, CERTU 2004

Le rythme de la vie et de la proximité dans ces espaces importe beaucoup. Dans l'ensemble construit rue de Meaux, il est fondé par le bois planté sur toute la surface de la cour. Dans une proximité « sidérante » qu'annoncent les habitants (façades distantes de 25 m), les allées et venues se font au milieu des troncs. Ici les rencontres de voisinage sont cultivées, les animaux domestiques se frayent un chemin et génèrent les irrptions sonores. La composition végétale freine l'ampleur de possibles discussions dans le jardin, notamment celles des jeunes générations qui vont plutôt se retrouver au fond de la résidence ou à l'extérieur. « *C'est une grande intelligence de ne pas livrer la totalité de l'espace planté à tout le monde* », dit une habitante.

Dans le jardin Georges-Duhamel (ZAC Massena à Paris, façades distantes de 50 m) c'est la soirée du petit parc qui fonde la perception de la « parenthèse ». Les horaires d'accès au jardin permettent aux habitants de bénéficier, le jour, d'un square public vivant, sonore, partagé avec des visiteurs, approprié par les enfants à portée de vue et de voix des parents ; et le soir et la nuit, d'un jardin fermé, inaccessible, gage de tranquillité, permettant de dormir fenêtre ouverte en contact avec l'avifaune. Ainsi le jardin propose un intervalle d'ambiance publique anonyme où chacun trouve un rythme le jour (un territoire pour le séjour des mamans, d'autres pour les adolescents, les lecteurs, etc.) et un autre rythme bien mémorisé, le soir et la nuit,

6. Olivier Balaÿ, L'architecte, l'habitat, le végétal et la densité, CRESSON, 2013.

fait de l'attention des voisins et empli de sensations naturelles. À Nantes, dans le parc potager de la Fournilière, la parenthèse vient de la sensation que chaque individu a son propre rythme et produit sa « respiration » en cohabitant à distance des autres. « *Quand (les jardiniers) sont dans les petits jardins, ça a beau être un lieu public, on a envie de les laisser tranquilles aussi dans leur petit jardin. En même temps c'est vrai que j'ai envie de (leur) parler...* » dit une voisine du parc potager. « *Ils sont parfois tellement observés qu'ils semblent vouloir se cacher à l'intérieur des cabanes* », dit une autre. Comment dire, « *il y a des espaces où on peut être dans les parcelles, et il y a aussi des espaces où on peut très bien ignorer ces parcelles-là, il y a (plusieurs) places de jeux pour les enfants, il y a aussi des tables de pique-nique, alors on voit quelquefois des fêtes, des communions, des choses comme ça. Les gens n'ont pas de jardin, ils n'ont pas les moyens de se louer une salle, ils vont s'installer là. On voit arriver de ces trucs par moments, mais c'est génial parce qu'en fait ça met de l'ambiance dans tout le (jardin)... parce que du coup, s'ils sont ici, ils sont à côté d'une parcelle, les gens qui sont dans la parcelle vont... pas participer, mais parler avec eux et tout ça. Moi j'aime bien quand il y a des grands [repas]. [...] Il y a un jeu de boules... de pétanque un peu plus loin là-bas. Il y a plusieurs lieux, et ce qui est bien, c'est que ce n'est jamais saturé, chacun a son... On peut être en même temps avec les autres, mais dans son espace.* »

Les « oasis » existent aussi dans des formes urbaines très ouvertes, sur le sol herbeux et plat du campus de La Doua à Lyon, dans les cours-promenades végétalisées du quartier des États-Unis à Lyon (1929). Dans ce dernier ensemble d'îlots semi-fermés qui construisent des cours urbaines successives, comme on peut le voir dans l'illustration suivante, l'habitant vit une promenade rythmée de clairières accueillantes.



Figure 7, 8 et 9. Quartier des États-Unis à Lyon, France, Architecte : Tony Garnier (1869-1948). Réalisation : 1921-1934

Comment repère-t-on une « oasis » en ville ? Sur tous les terrains urbains parcourus depuis trente ans, petits ou grands, les comportements des gens y sont différents : les voitures ne sont plus reines dans les campus, les gens font la sieste dans les clairières tranquilles, font du théâtre sur la prairie en pente douce, se mettent en scène sur leur balcon. Dans tous les cas, comme l'habitant le raconte, il y a un changement dans la perception et dans le comportement, un changement d'ambiance en fait, un adoucissement souvent, mais c'est un lieu qui reste actif. Le plus important tient dans la concordance de tous les phénomènes perçus : sons, regards, odeurs, sensations thermiques et tactiles ne sont jamais en conflit localement. Ils se combinent selon des rythmes non contradictoires depuis l'espace public comme depuis l'espace privé.

Vers un pilotage perceptif de l'espace habité

Il faudrait sans doute imaginer pour demain une conception de logements plus « anthropotechniques » que techniques, permettant au citoyen de se construire des parenthèses perceptives au service de ses expériences et de ses échanges interactifs avec les vivants. Les plans de la nanotour Canopéa (2012) (team Rhône-Alpes architectes) et de l'appartement dessiné par l'architecte Visconti (1835) l'illustrent. Dans leurs cours et traités au XIX^e, les architectes insistent particulièrement sur les manières de dessiner dans le plan les parcours, de manière à rendre possible l'évitement des rencontres.



Figures 10 et 11. Canopéa@, Team Rhône-Alpes architectes (2012)
Figure 12 à droite. Appartement parisien, Visconti architecte (1835)
publié dans l'ouvrage de César Daly *L'architecture privée au XIX^e s.*
sous Napoléon III, tome 1, A. Morel et c^{ie}, Paris, 1864

Témoin de la culture de l'époque, le plan montre l'installation d'un espace commutatif qui permet une gestion de l'écoute et de la vue entre les pièces de l'appartement. Le plan fait se succéder un ou deux, voir trois « volumes de modulation phoniques⁷ » qui règlent aussi les vues et les odeurs. Un de ces volumes de régulation sensible, l'antichambre, fabrique une sorte de « terrain neutre entre les maîtres et les serviteurs » pour que se réalise « l'indépendance, les unes par rapport aux autres, des pièces occupées par les divers membres de la famille » dit Daly. Ce foyer de distribution peut être doublé d'une sorte de passage disposant de deux à trois portes, comme l'illustration le montre. Il renforce alors la liberté et l'isolement facultatif des membres de la famille. Quel bel exemple permettant à l'usager de réinventer sans cesse ses perceptions !

Les architectes du XXI^e, ainsi sociologiquement informés, peuvent-ils devenir des responsables capables de penser la place de l'intervalle dans la vie des individus pour lesquels ils construisent ? Le prototype *Canopéa*, construit pour la compétition mondiale d'habitat solaire *Solar Decathlon 2012*, tente cette proposition⁸. Conçu pour être une alternative au pavillon de banlieue, *Canopéa* constitue une nanotour urbaine⁹, comme on peut le voir ci-avant. *Canopéa*, premièrement, permet l'ouverture du logement aux quatre orientations et offre un cheminement périphérique correspondant à une appréciation française bien particulière, celle de percevoir, d'en haut, le paysage en tournant sur soi-même¹⁰ : la réinvention

7. Olivier Balay, *L'espace sonore de la ville au XIX^e s.* Éd. À la Croisée, Bernin 2003

8. *Compétition associant étudiants architectes et ingénieurs, team Rhône-Alpes*, cf. *Canopéa@*

9. <https://www.youtube.com/watch?v=p28tFxd9MZY>

10. Cf. J. Gritti, Les contenus culturels du Guide Bleu, *Communications 10*, 1967, pp. 51-64.

quotidienne du chez-soi va en effet avec le cheminement¹¹. Ce « ré-enchantement » journalier et saisonnier marche aussi avec la double peau qui permet de « sentir » la présence des autres, du soleil, des sons et de moduler, entre l'hermétique et la porosité, selon le sentiment du moment, l'état psychologique. L'enveloppe de *Canopéa*, constituée par la coursive périphérique et la véranda devant le salon (voir le plan), est comme un local à transformations perceptives. La véranda agit comme une serre l'hiver, comme un volume de modulation acoustique l'été. Celui-ci peut-être à la fois extrêmement intime (il suffit de tirer les deux parois vitrées de la véranda et on est chez soi) et exposé (dans la configuration inverse, il suffit qu'un des voisins du dessous ou du dessus s'embusque sur sa coursive et il sera témoin de tout ce que vous vouliez lui cacher). La double peau permet quelques modulations, entre -7 et -22 dB(A), selon qu'on laisse l'une des parois fermée et l'autre ouverte, ou les deux semi-ouvertes, l'air entrant en direct ou en chicane... Le débord de la coursive tempère l'impact sonore des voisins du dessus et du dessous, rendant celle-ci mieux appropriable. Bref le pilotage de l'ambiance sonore, visuelle et thermique construit les rapports au climat, au paysage proche et lointain. Il propose des finalités pour le confort ou pour le respect du voisin. L'habitant se rend compte qu'il fabrique son environnement, au sens qu'il gouverne, qu'il oriente les deux parois filtrantes de façon à en tirer des résultats. Il se fait le pilote d'un processus naturel, comme le marin qui joue avec le vent et les courants pour arriver là où il veut. On aura donc bien compris le rôle esthétique, temporel et social de l'intervalle. La temporalité de notre environnement urbain est démoniaque disait Gillo Dorfles. D'accord avec lui ! À nous de proposer aux citoyens des constructions offrant des temps diastématiques.

Références

- Augoyard J.F. (1979), *Pas à pas*, collection Espacements, Paris, Seuil
- Balaÿ O. (2003), *L'espace sonore de la ville au XIX^e siècle*, Bernin, éd. À la Croisée
- Balaÿ O. (2013), *L'architecte, l'habitat, le végétal et la densité*, Grenoble, recherche CRESSON/AAU dans le cadre de l'ANR Vegdud, dir. Marjorie Musy (CERMA/IRSTV)
- Balaÿ O., Lapray K., Leroy M., H. Marie, (2015-2017) *Oasis urbaine*, contrat de recherche Modeval URBA ADEME, CASA — CAUE de Haute-Savoie — TRIBU
- Canopéa@ : <https://www.youtube.com/watch?v=p28tFxd9MZY>
- Dorfles G., Nuisances de l'environnement sonore et phénomène a-diastrématique, *Actes du séminaire de recherche CNRS « Environnement sonore et société »*, sous la direction de Jean-François Augoyard, recherche CRESSON ESU, 1987, p. 80
- Gritti J., Les contenus culturels du Guide Bleu, *Communications* 10, 1967, pp. 51-64
- Sloterdijk P. (2006 [2003]), *Écumes Sphères III*, Paris, Pluriel Philosophie, Hachette Littératures

Auteurs

Olivier Balaÿ professeur TPCAU à l'ENSA de Lyon, dirige *CASA Architecture Env. sonore* à Lyon depuis 2015 http://issuu.com/olivierbalay/docs/ob_dossier_archi./0.

Karine Lapray est ingénieure énergie environnement, sociétaire de la SCOP TRIBU Lyon, Cogérante. Marie Leroy est urbaniste en développement durable du territoire. Héloïse Marie est architecte.

11. Jean-François Augoyard, *Pas à pas*, collection Espacements, Seuil, Paris : Le Seuil, 1979.